

@

Camille IMBAULT-HUART

**DEUX INSURRECTIONS
DES MAHOMÉTANS
DU KAN-SOU**

(1648-1783)

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou
(1648-1783)

à partir de :

DEUX INSURRECTIONS DES MAHOMÉTANS
DU KAN-SOU (1648-1783)
Récit traduit du chinois

par **Camille IMBAULT-HUART (1857-1897)**

Journal asiatique, novembre-décembre 1889, pages 494-525.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
novembre 2013

TABLE DES MATIÈRES

[Avant-propos](#)

- I. Insurrection des mahométans du Kan-sou pendant le règne de Choun-tche (1648). — Succès des insurgés ; le vice-roi Meng kiaô-fang marche contre eux et les défait une première fois, puis reprend Lan-tcheou-fou ; il arrive devant Kan-tcheou ; bataille sanglante sous les murs de cette ville. — Reddition de Kan-tcheou. — Nouveau soulèvement à Sou-tcheou. — Prise de cette ville par les Impériaux. — Fin de la première révolte. — Réflexions de l'auteur.
- II. Les mahométans à turbans noirs ou Salars. — Un certain Mâ Ming-sing fonde une nouvelle religion. — Ses disciples se soulèvent (1781). — Insuccès des Impériaux. — Mâ Ming-sing est jeté dans la prison de Lan-tcheou. — Les rebelles arrivent devant cette ville et réclament leur chef, qui est mis à mort. — Combats sous Lan-tcheou. — Le général impérial A-koueï triomphe des rebelles et les écrase. — Projet d'agrandissement de la ville de Lan-tcheou auquel A-koueï s'oppose.
- III. La nouvelle religion renaît de ses cendres ; ses partisans reprennent les armes et s'établissent solidement à Che-foung. — L'insurrection fait de grands progrès. — Le vice-roi Li Che-yaô, accusé de négligence, est arrêté par ordre de l'empereur. — Les généraux Fou K'ang-an et Haï Lantch'a repoussent les rebelles. — Prise de la redoute de Che-foung par les Impériaux, commandés par A-koueï. — Récompenses accordées aux généraux vainqueurs. — Réflexions de l'auteur.

AVANT-PROPOS

@

p.494 La province chinoise du Kan-sou, dont le nom a été formé enjoignant les noms de deux de ses principales villes, Kan-tcheou-fou et Sou-tcheou, peut être considérée, ainsi que l'a dit excellemment M. Dabry de Thiersant, comme le foyer du mahométisme dans l'Extrême-Orient. Plus rapproché que toute autre des grands centres musulmans, tels que l'Arabie, la Perse, la Boukharie, etc., elle a reçu naturellement les premiers musulmans venus par terre dans le royaume du Milieu ¹.

Ceux-ci, qui pénétrèrent en Chine au temps de la dynastie des T'ang (VIIe siècle de notre ère), trouvèrent, dans la contrée destinée à former plus tard p.495 la province du Kan-sou, la grande nation des *Houeï-hou* ² ou des Ouïgours, ses premiers habitants selon toute vraisemblance, devenus manichéens à la suite de leur scission d'avec les Tou-kiu ou Turcs (627). Un grand nombre de ces Houeï-hou embrassèrent l'islamisme tandis que d'autres se convertirent au bouddhisme. Dans la suite, s'introduisit le nestorianisme, qui y eut également de fervents adhérents.

À la même époque, Tchingguis-khan (ou Gengiskhan) mourut et laissa le pays des Ouïgours en apanage à son fils Djagataï : la famille de celui-ci régna dès lors dans toute la vallée de Bichbalík (Ouroumtsi). L'un de ses petits-fils, Boral, se convertit au mahométisme à Boukhara vers 1265, et cette religion fit d'immenses progrès dans les pays soumis à son autorité. En Chine même, elle s'étendit rapidement et s'implanta à la cour de l'empereur Hou-pi-liè (Koubilaï-khan).

Jusqu'alors le Kan-sou avait passé par mille vicissitudes, tantôt royaume indépendant, tantôt pays soumis à la Chine et tributaire du Fils du ciel, tantôt considéré d'une façon plus ou moins nominale

¹ [Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental, par M. Dabry de Thiersant, t. I, p. 167 et suiv.](#)

² Les Ouïgours sont appelés en chinois 回紇 Houeï-'hò, 回鶻 Houeï-hou, 畏兀兒 Oueï-vou-eul, 烏護 Vou-'hou et 袁紇 Yuan-'hò, Cf. [Playfair, The cities and towns of China, p. 369, n° 8029](#), et surtout H. Parker, *Contributions towards the topography and ethnology of Central Asia*, I. *Extraits from the p'ei-ouen yün-fou*, n° 248, dans la *China Review*, may and june 1885, vol. XIII, n° 6.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

comme partie intégrante de l'empire. Ce fut ^{p.496} Koubilaï-khan qui en fit la conquête définitive et le classa au nombre des provinces de ses vastes États (1282). Le gouvernement de cette nouvelle province fut confié à un *sin-tchang-tcheng-sse* résidant à la capitale du *Chen-si*. Sous les Ming, le trésorier général du Chen-si fut chargé de l'administration du Kan-sou dans lequel on établit douze ouëï ou postes militaires, commandés par des chefs indigènes sous la haute direction d'un mandarin du rang de *tou-tche-houeï-sse* ¹.

Lorsque les Tartares conquièrent la Chine, l'ancien pays des Ouïgours — Ouroumtsi, Tourfan, Hami, le Kan-sou — était entièrement musulman. Les habitants de cette vaste contrée prirent parti, pour la plupart, pour la nouvelle dynastie des Ts'ing, et nous lisons dans l'histoire que des contingents mahométans du Kan-sou aidèrent les armées tartares à soumettre la province du Sse-tch'ouan. Mais, turbulents par nature et trop fiers pour subir à jamais le joug et les exactions des mandarins tartares, ils tentèrent, à deux reprises différentes, en 1648 et en 1783, sous les empereurs Choun-tche et K'ien loung, de s'y soustraire par les armes et de former un État musulman indépendant, précurseur de celui que Yakoub-bey, beaucoup plus tard, essaya de fonder dans le Turkestan chinois. Toutefois ces deux tentatives furent sans succès et les mahométans durent se rendre de nouveau à discrétion. ^{p.497}

L'historien chinois Oueï Yuan, auteur du *Cheng-vou-ki* ou *Histoire des guerres de la dynastie actuellement régnante*, ouvrage aujourd'hui bien connu des savants ², a donné un récit intéressant de ces deux soulèvements au livre VII de son livre : les pages qui suivent sont la traduction exacte de ce morceau. Elles viennent compléter l'important ouvrage de M. [Dabry de Thiersant, *Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental*](#), que nous avons eu occasion de citer plusieurs fois en note.

¹ *Le mahométisme, etc..., passim.*

² Voir [Journal asiatique de Paris, août-septembre 1881](#) ; *Revue de l'Extrême-Orient*, t. I, n° 4 ; etc.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

I

@

Insurrection des mahométans du Kan-sou pendant le règne de Choun-tche (1648). — Succès des insurgés ; le vice-roi Meng kiaô-fang marche contre eux et les défait une première fois, puis reprend Lan-tcheou-fou ; il arrive devant Kan-tcheou ; bataille sanglante sous les murs de cette ville. — Reddition de Kan-tcheou. — Nouveau soulèvement à Sou-tcheou. — Prise de cette ville par les Impériaux. — Fin de la première révolte. — Réflexions de l'auteur.

Depuis le commencement de la dynastie actuelle, deux grandes insurrections des mahométans du Kan-sou ont eu lieu : la première signala le règne de Choun-tche ; la seconde, celui de K'ien-loung ¹.

Dans le quatrième mois de la cinquième année Choun-tche (mai 1618), deux mahométans du pays ^{p.498} situé à l'ouest du fleuve Jaune ², nommés Mi-lâ-yn et Ting Kouô-toung ³, se révoltèrent sur les instigations de Tchou Tche-tch'ouan, descendant des Ming et roi de Yen-tch'ang ⁴, s'emparèrent des villes de Kan-tcheou ⁵ et de Leang-tcheou ⁶, puis, franchissant le fleuve Jaune et se dirigeant vers l'est, enlevèrent successivement Lan-tcheou, Min-tcheou, Lin-ta'ô, Ta'ô-tcheou ⁷ ; de là, ils allèrent mettre le siège ^{p.499} devant Koung-

¹ Choun-tche régna de 1644 à 1662 ; K'ien-loung, de 1736 à 1796.

² 河西 'Ho-si « l'ouest de la rivière » (Houang-hô ou « fleuve Jaune ») : nom donné *actuellement* à la partie occidentale de la province du Kan-sou, qui s'avance au nord du Kou-kou-nor. Cf. [F. Porter Smith, A vocabulary of proper names in chinese and english, p. 11.](#)

³ Notre texte donne : 米刺印 Mi ts'e-yn, mais 刺 ts'e est pour 刺 lâ qui lui ressemble beaucoup ; nous trouvons Mi-lâ-yn dans le 貳臣傳 Eul-tch'en-tchouan, *Histoires particulières des fonctionnaires qui abandonnèrent la cause des Ming pour servir celle des Tartares*, publié par le Kouô-che-kouan, Bureau des historiographes de l'empire ; cf. *Biographie des Meng Kiaô-fang*, livre I, p. 43. Le second de Mi-lâ-yn était 丁國棟 Ting Kouô-toung ; par erreur, ces deux noms ont été transcrits Mi-lâ-yn et Tin-ho-tong dans [Le mahométisme en Chine](#), p. 233.

⁴ 朱識鏗 Tchou Tche-tch'ouan, roi de 延長, l'un des nombreux prétendants à la couronne des Ming ; cf. [Mailla, Histoire](#), Fin de la dynastie des Ming. — Yen-tch'ang est un district du département de Yen-an, province du Chen-si.

⁵ 蘭州 Lan-tcheou, aujourd'hui capitale de la province du Kan-sou et résidence du vice-roi du Chen-kan (Chen-si, Kan-sou)

⁶ 涼州 Leang-tcheou, ville-préfecture au nord-ouest de Lan-tcheou, sur la grande route qui mène à la *passé de Kia-yu* [Kia-yu-kouan] lat. 37° 69', long. 102° 48'.

⁷ 岷州 Min-tcheou, chef-lieu d'arrondissement dans le département de Koung-tch'ang : situé sur les bords du T'aô-hô. — 臨洮 Lin-taô, ancien nom de 狄道 Ti-taô sous la dynastie des T'ang et celle des Ming : sur les cartes modernes on ne trouve plus

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

tch'ang ¹. Ils appelèrent à eux cent mille bandits et voleurs de grand chemin et répandirent le bruit qu'ils avaient un million de partisans. La terreur régna sur les frontières.

La cour décida d'envoyer au secours de la province les troupes destinées à la garde du palais impérial ² ; mais, craignant que la longueur de la route ne fatiguât l'armée et n'épuisât les vivres, le vice-roi Meng Kiaô-fang ³ adressa un mémoire secret pour demander qu'on ne mît pas ce projet à exécution et qu'on lui permît de profiter de ce que les rebelles n'étaient pas encore organisés (pour les réprimer).

Le vice-roi, dont la résidence était alors à Kou-yuan-tcheou ⁴ et n'avait pas encore été transportée à Lan-tcheou, ordonna aux troupes chinoises et tartares de marcher jour et nuit et d'aller occuper Tchintcheou ⁵. En même temps il envoya Mâ Ning ⁶ p.500 opérer sa jonction avec les troupes de Tchaô-kouang-joueï ⁷ de façon à porter secours à Koung-tch'ang, Une grande bataille eut lieu près de la montagne Houang-vou ⁸ entre les Impériaux et les rebelles : trois mille de ces derniers eurent la tête tranchée et le siège de Koung-tch'ang fut levé.

L'armée se divisa alors en trois corps qui devaient se réunir sous Lan-tcheou : l'un, commandé par Mâ Ning, prit la route supérieure et

que Ti-taô. Cette ville (chef-lieu d'arrondissement) est située au nord de Min-tcheou et à égale distance de Koung tch'ang, dont elle dépend. — 洮州 T'aô-tcheou, sous-préfecture du département de Koung-tch'ang, à l'ouest de Min-tcheou.

¹ 鞏昌 Koung-tch'ang, chef-lieu de département ; lat. 34° 56', long. 104° 44'.

² 禁旅.

³ 孟喬芳 Meng Kiaô-fang, originaire de la province du Tchi-li, quitta le service des Ming, lors de l'invasion tartare, et se joignit aux envahisseurs. Sa biographie se trouve au livre I, p. 41 et suiv. du *Eul-tch'en-tchouan*.

⁴ 固原 Kou-yuan, chef-lieu d'arrondissement dans la partie orientale du Kan-sou ; lat. 36° 4', long. 106° 21'.

⁵ 秦州 Ts'in-tcheou, chef-lieu d'arrondissement indépendant (tche-li-tcheou), à l'est de Koung tch'ang, lat. 34° 36', long. 105° 46'.

⁶ 馬寧 Mâ Ning, natif de Ning-hia dans la province du Kan-sou, officier à la solde des Ming, abandonna cette dynastie effondrée, comme Meng Kiaô-fang, pour se rallier aux Tartares. C'était un capitaine de grande valeur. Il mourut la dix-neuvième année Kang-hi (1680). Le *Eul-tch'en-tchouan* renferme sa biographie (l. IV, p. 40 et suiv.).

⁷ 趙光瑞 Tchaô Kouang-joueï.

⁸ 廣武城, colline près de Koung-tch'ang-fou.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

attaqua les camps de Neï-kouan et de Mâ-ou ¹ ; l'autre, à la tête duquel était Tchang Young ², passant par la route du milieu, s'empara de Lin-ta'o ; le troisième, conduit par Tchaô-koung-joueï, suivit la route inférieure et prit Min-tcheou, Ta'ô-tcheou et 'Hô-tcheou ³. La victoire les suivit partout : dans le courant du quatrième mois intercalaire (juin), ils effectuèrent leur jonction sous les murs de Lan-tcheou.

Meng Kiaô-fang dirigea lui-même les opérations : il envoya Mâ Ning attaquer la ville par un chemin de traverse. Les rebelles se débandèrent et ^{p.501} s'enfuirent vers l'ouest en brûlant le pont de bateaux (jeté sur le fleuve Jaune ⁴). Tout le pays sis à l'est du Houang-'hô se trouva ainsi reconquis.

Au cinquième mois (juillet) l'armée passa le fleuve et se dirigea vers l'ouest. Tchang Young fit prisonnier le faux roi de Yen-tch'ang, Tchou Tche-tch'ouan ⁵, fit trancher la tête à Mi-lâ-yn, puis reprit Leang-tcheou. Le huitième mois (octobre), il arrivait à Kan-tcheou ⁶. La ville était solidement occupée par les rebelles qui attendaient les Impériaux de pied ferme.

Se doutant que les insurgés feraient une sortie dans la nuit pour attaquer son camp, Meng Kiaô-fang fit mettre des troupes en embuscade et resta dans l'attente. Il appela ses collègues et ses scribes chez lui, donna l'ordre d'allumer des lanternes, fit passer du vin à la ronde et jouer de la guitare en accompagnant la chanson : *Sur la frontière, près de Leang-tcheou et d'Y-tcheou* ⁷. Le bruit de la fête se

¹ 馬塢內官營

² 張勇

³ 河州, 'Hô-tcheou, chef-lieu d'arrondissement dans le département de Lan-tcheou ; sis au sud-ouest de cette ville ; lat. 35° 44', long. 103°.

⁴ Ce « pont de bateaux » existe encore. À l'extrémité occidentale de la ville (Lan-tcheou) on a jeté un pont de bateaux sur le fleuve Jaune, qui coule ici de l'ouest à l'est. Il n'a guère, à cet endroit, plus de 200 à 300 mètres de largeur, et son courant est extrêmement rapide. (*À travers la Chine, par Léon Rousset, 1878, p. 361.*)

⁵ Cf. note 3, p. 498.

⁶ 甘州, Kan-tcheou, chef-lieu de département (Fou), sur la route de Lan-tcheou à Sou-tcheou ; lat. 39° 1', long. 100° 56'.

⁷ 伊涼塞上之曲. Poésie célèbre de l'époque des Tang. 伊州 Y-tcheou et 伊吾廬 Y-you-lou, noms de 'Hami sous les Han et les Tang ; Leang-tcheou, ville du Kan-sou déjà citée.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

répandait au delà des retranchements. Tout à coup une flèche tombe devant la tente : Meng Kiaô-fang continue de causer et de rire comme si rien n'était.

p.502 Un instant après, les camps et l'air retentissent du bruit des tambours et les troupes cachées en embuscade se lèvent de tous côtés. Les insurgés se retirèrent complètement défaits. Sur l'ordre du vice-roi, Tchang Young les attaqua dans la même nuit. Meng Kiaô-fang donna ses instructions à ses lieutenants, puis, à l'aube, il marcha en avant et commença l'attaque. La bataille dura tout le jour. Plus de dix mille rebelles y perdirent la vie. Les survivants, battus, rentrèrent dans la ville. Les vainqueurs assiégèrent Kan-tcheou pendant deux mois ; enfin, les vivres étant épuisés, celle-ci se rendit. Meng Kiaô-fang voulait envoyer Tchang Young dans la ville pour calmer les esprits, mais les autres commandants protestèrent contre ce choix et le vice-roi dut envoyer un autre officier ¹.

Un mois après, les mahométans se révoltèrent de nouveau et massacrèrent le gouverneur, le général et leurs subordonnés ; à l'ouest, ils prirent Sou-tcheou ² et élurent T'ou-loan-tai ³ comme roi. Tous les mahométans d'en deçà des frontières se p.503 levèrent en masse pour répondre à leur appel. Les troupes impériales vinrent entourer la ville de tous côtés : elle était bien défendue ; les fossés étaient profonds, les palissades élevées. Les rebelles, faisant semblant de se disperser, franchirent les lignes de siège et, de concert avec les brigands de Lan-tcheou, s'en furent piller les environs de Vou-oueï, de Tchang-yé et de Tsiéou-tsuan ⁴.

¹ L'historien n'explique pas pourquoi les officiers protestèrent contre le choix du vice-roi.

² 肅州, Sou-tchéou, chef-lieu d'arrondissement indépendant, la ville la plus occidentale de la province du Kan-sou, sise au-dessus de la passe de Kia-yu, à l'extrémité du demi-cercle formé par la Grande muraille entre cette passe et Kan-tcheou. C'est la Siccuï de Marco Polo (édit. Pauthier, p. 165).

³ 土倫太. Il était fils de 巴拜汗 Pa-pai-'han (transcription phonétique de Bâbâ-khân, prince de Hami. (Cf. le 回疆通志 Houei-kiang t'oung-tche, I. II).

⁴ 武威 Vou-sueï et 張掖 Tchang-yi sont les deux districts qui constituent la ville de Léang-tchéou ; 酒泉 Tsiéou-tsuan (sources du vin), relais et poste militaire près de Sou-tcheou.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

Au printemps de la sixième année (1649), tous les officiers attaquèrent la ville avec plus de vigueur que jamais. Pleins de courage, ils rivalisèrent à qui monterait le premier à l'assaut. Huit mille rebelles périrent dans ces divers combats. Cependant les Impériaux reprenaient Han-tcheou et Ting-kouô-toung se retirait de nouveau à Sou-tcheou.

Dans le même temps, Kiang Jang ¹, magistrat de Tâ-t'oung ², se révolta dans le Chan-si : il attaqua et enleva la ville de P'ou-tcheou ³. C'était l'écho du soulèvement des mahométans habitant à l'ouest du fleuve Jaune. Young-tch'ang ⁴ et Leang-tcheou ^{p.504} furent dans la terreur. Meng Kiaô-fang ramena l'armée sur les bords du fleuve Jaune afin d'arrêter à l'est les rebelles de P'ou-tcheou, et il laissa Mâ Ning, T'si Cheng ⁵ et quelques autres officiers continuer le siège de Sou-tcheou, Cette ville succomba dans le onzième mois (décembre). Cinq mille insurgés eurent la tête tranchée ; T'ou-loun-tai et Ting-kouô-toung furent massacrés et tous leurs partisans passés au fil de l'épée. On promena les têtes des chefs sur la frontière (pour servir d'exemple aux populations). La tranquillité reparut dans les pays à l'ouest du fleuve Jaune. Telle fut la première répression des mahométans insurgés qui marqua le commencement de la dynastie actuelle.

Hélas ! le plus souvent, la gloire et la célébrité ne sont dues qu'à un heureux concours de circonstances. Lorsque les mahométans se révoltèrent sous Choun-tche, il y avait des troubles de tous côtés. Au sud faisait rage le roi feudataire Ou San-koueï ⁶ ; au nord, les révoltes

¹ 姜瓖 Kiang-yang.

² 大同 Tâ-t'oung, ville préfectorale du Chan-si ; lat. 40° 6', long. 113° 13'.

³ 蒲州 P'ou-tcheou, ville de district dans l'arrondissement de Li-tchéou, Chan-si ; lat. 36° 18', long. 111° 6'.

⁴ 永昌 Young tch'ang (notre texte fait emploi, par erreur, du caractère 雍 qui se prononce de même Young), ville de district dans le département de Leang-tcheou, Kan-sou ; lat. 38° 28', long. 102° 10'.

⁵ 齊陞 Tsi-cheng.

⁶ 吳三桂 Ou San-koueï ; il est ici désigné sous le nom de 明桂藩 Ming Kouei-fan, prince feudataire de Kouei des Ming. C'était l'un des trois princes feudataires (三藩王) qui se révoltèrent contre les Tartares et mirent leur puissance en péril. Consulter [Mayers, Chinese reader's Manual](#), n° [871](#), [590](#), [265](#), et, pour les détails, [l'Histoire de la Chine](#), de Mailla.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

du Chan-si. L'incendie était dix fois plus grand qu'il ne devait l'être plus tard sous Kien-loung. On ne compta que sur les efforts et le zèle des soldats, des officiers et des fonctionnaires civils. La victoire ne fut obtenue qu'après maints ^{p.505} combats. Et cependant les vainqueurs ne reçurent pour récompense que les titres de King-tch'ô-tou-yu ¹. Sous K'ien-loung, on donna un marquisat pour avoir pris un seul village. La récompense ne fut pas mesurée à la peine. Dans les temps troublés, en effet, les combats sont continuels (et passent inaperçus) ; dans les périodes de tranquillité, le moindre exploit brille d'un vif éclat. Aussi, dans ce récit des répressions des insurrections mahométanes, n'ai-je pas parlé longuement de ce qui a eu lieu sous Choun-tche mais me suis-je étendu davantage sur ce qui s'est passé sous K'ien-loung.

@

¹ 輕車都尉 King-tch'ô-tou-yu, titre de noblesse héréditaire au-dessous de celui de 男 nan « chevalier », et considéré comme ayant peu de valeur. (Cf. [Mayers, Chinese government](#), part VIII, p. 13-64.)

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou
(1648-1783)

II

@

Les mahométans à turbans noirs ou Salars. — Un certain Mâ Ming-sing fonde une nouvelle religion. — Ses disciples se soulèvent (1781). — Insuccès des Impériaux. — Mâ Ming-sing est jeté dans la prison de Lan-tcheou. — Les rebelles arrivent devant cette ville et réclament leur chef, qui est mis à mort. — Combats sous Lan-tcheou. — Le général impérial A-koueï triomphe des rebelles et les écrase. — Projet d'agrandissement de la ville de Lan-tcheou auquel A-koueï s'oppose.

Jadis les mahométans à turbans noirs de Sa-la-eul (Salar ¹) habitaient les terres incultes de ^{p.506} Si-ning ² : leurs mœurs tenaient à la fois de celles des sauvages et des mahométans. Cruels comme des ^{p.507} vautours, ils aimaient à se battre. Depuis longtemps, ils récitait (mentalement) les canoniques musulmans ³ qu'ils avaient reçus de la

¹ Les Salars habitaient alors les montagnes de Siaô-chan, à douze lieues de Hô-tchéou : ils comprenaient six mille familles. D'après le savant archimandrite Palladius (*Les mahométans en Chine*, dans le recueil des Travaux de la Mission russe de Péking, t. IV, 1866 ; III), les Salars étaient d'anciens Ouïgours de Hami. — On trouve souvent, dans les auteurs chinois, les appellations de 黑回 'Heï-'houeï « mahométans noirs », 白回 Paï-'houeï « mahométans blancs », 黑帽回 'Heï-maô-'houeï « mahométans à turbans noirs », 白帽回 Paï-maô-'houeï « mahométans à turbans blancs » ; il serait peut-être hasardé de prétendre que ce sont là des vestiges des deux grandes tribus turques : les Kara-koinlou et les Ak-hoinlou, tribus du Mouton noir et du Mouton blanc, noms qu'elles prenaient parce que leur étendard était orné de la figure de ces animaux. (Cf. [Malcolm, Histoire de la Perse, trad. franc., chap. XIII, in fine.](#)) Nous croyons plutôt que ce sont des restes de la querelle qui s'éleva entre la maison d'Abbas et l'imposteur Mocanna. Les sectateurs de ce dernier, qui se soulevèrent dans le Khorassan contre le khalife Mehdy, affectèrent, en effet, de porter des vêtements et des turbans blancs pour se distinguer de ceux qui obéissaient au khalife, dont la couleur, aussi bien que celle de tous les Abbassides, était le noir. (Cf. [d'Herbelot, Bibl. oriental. sub voce Mohaiedoun](#), et une savante note de [Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, trad., t. I, p. 49, note 48](#) ; également Gust. Weil, *Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1846-1851, t. II, p. 226, à la note.)

Nous avons dans les Annales des T'ang (T'ang-chou) un texte chinois relatif à ces faits : il a été traduit et annoté par M. [Bretschneider, dans son opuscule, On the Knowledge possessed by the ancient Chinese of the Arabs and Arabian Colonies, p. 9](#), auquel nous renvoyons pour plus de détails. Il y est fait mention de 波悉林 Po-si-lin (Abou Mouslim), qui, prenant les armes contre 末換 Mô-'houan (Merwan II), ordonna à ses partisans de se vêtir de noir. Élu roi, 阿婆羅拔 A-pô-lô-pâ (Aboul Abbas) conserva la couleur noire comme celle de son parti, et les Arabes, qui jusqu'alors avaient été appelés 白衣大食 pô-y Tâ-che « les Tâ-che (Arabes) aux vêtements blancs », furent dès lors appelés 大食 heï-y Tâ-che « Arabes aux vêtements noirs ».

² 西寧 Si-ning, chef-lieu de département, situé sur la frontière commune du Kan-sou et du Kou-kou-nor ; latitude 36° 39', long. 101° 48' ; c'est là que réside le gouverneur du Tsing-haï ou Kou-kou-nor. — L'assertion de Oueï-yuan semble contredire la thèse soutenue par l'archimandrite Palladius.

³ 回經 « Le Coran ». Nous lisons dans le 西域圖志 Si-yu-t'ou-tche (sur lequel, cf.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

Mecque ¹. Or il arriva qu'un certain Mâ Ming-sin ², mahométan de Siun-'houa-t'ing ³, revint de visiter le Si-yu ⁴ : il récitait à haute voix tous les canoniques musulmans. Il se dit possesseur de la vraie doctrine et il réunit des disciples qui s'intitulèrent partisans de la *nouvelle religion* et se déclarèrent les ennemis de la *vieille religion* ⁵.

p.508 Dans le courant du troisième mois de la quarante-sixième année Kien-loung (1781), un de ses disciples, nommé Sou Sse-che-san ⁶, rassembla quelques sectaires et massacra plusieurs centaines de mahométans adhérents de la vieille religion. Le préfet de Lan-tcheou, Yang-che-ki ⁷, et le général commandant à 'Hô-tcheou, Sin Tchou ⁸, marchèrent contre lui avec leurs troupes, mais perdirent la vie dans l'expédition ⁹. Alors en toute hâte, le vice-roi Lû-eul-kin ¹⁰ occupa Ti-taô-tcheou ¹¹ avec cinq cents soldats de sa garde, et appela à lui les troupes de toutes les garnisons pour réduire les révoltés.

notre [Recueil de documents sur l'Asie centrale, p. 59-62](#)) : 回經名庫魯安 « le nom de ces canoniques musulmans est K'ou-lou-an (Coran) ; livre XXIX, *fine*.

¹ 墨克 Mò-k'ò.

² 馬明心 Mâ Ming-sin.

³ 循化廳 Siun-'houa-t'ing, sous-préfecture dépendant de Si-ning-fou, Kan-sou, à l'ouest de Hô-tcheou.

⁴ L'expression 西域 Si-yu, avons-nous dit ailleurs ([Recueil de documents sur l'Asie centrale](#), traduits du chinois, dans la Collection de l'École des langues orientales vivantes, de Paris, 1881), peut très bien se rendre par *Asie centrale*.

⁵ Quant à la nouvelle religion que les Salars voulaient établir, nous n'avons rien trouvé, dans les ouvrages chinois, qui ait pu nous en donner une idée exacte. Nous supposons qu'ils étaient schiites ou peut-être sofis, autrement mystiques. Cette dernière hypothèse nous est venue à la suite d'un entretien que nous avons eu, en 1876, avec un Salar de Hô-tcheou, établi à Canton depuis un certain temps, et qui, menant une vie ascétique, professait une sorte de panthéisme et repoussait le dogme musulman. Malheureusement, comme cet homme était peu intelligent, nous n'osons rien conclure. (P. Dabry de Thiersant, [Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental](#), 1878, t. I, p. 234).

⁶ 蘇四十三

⁷ 楊士機

⁸ 新柱

⁹ Historien éminemment national, Oueï-yuan évite toujours de dire que les troupes chinoises ont été *battues* : pour concilier la vérité de l'histoire avec la dignité de *dragon* du Fils du ciel, il a alors recours à des euphémismes adroits dans le goût de ceux-ci : 遇害 *yu-'hai* « elles rencontrèrent un malheur », 不利 *pou-li* « elles n'eurent pas de profit (avantage) », 失利 *che-li* « elles perdirent le profit (avantage) ».

¹⁰ 勒爾謹 « un Tartare », comme l'indique son nom.

¹¹ Ou Lin-t'aô. Cf. note 6, p. 498.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

Le chef de la religion, Mâ Ming-sin, fut fait prisonnier et jeté dans la prison de la capitale de la province. Toutefois un corps de deux mille rebelles environ parvint à s'emparer de la ville de 'Hô-tcheou, franchit le Taô-hô ¹ à la faveur de la nuit et, passant par des chemins de traverse, parut tout à coup p.509 devant Lan-tcheou. Il n'y avait pour lors dans cette ville que huit cents hommes de la garde du vice-roi : ils sortirent pour aller à la rencontre des révoltés, mais n'eurent pas l'avantage. Ces derniers coupèrent le pont de bateaux du fleuve Jaune ² afin d'empêcher la venue de toute troupe de secours, puis, entourant la ville de tous côtés, réclamèrent à grands cris et avec instance qu'on leur rendît Mâ Ming-sin. Le trésorier Ouang T'ing-tsan ³ fit monter un des officiers sur le rempart pour engager les rebelles (à se calmer et à se disperser), mais, peu après, il fit mettre à mort Mâ Ming-sin pour prévenir des troubles qui commençaient à se manifester dans la ville même. Pendant ce temps, Lô-eul-kin envoyait des troupes reprendre 'Hô-tcheou et s'emparait, à Siun-'houa-t'ing, de plus de trois cents personnes des familles des rebelles : il laissa des troupes dans cet endroit pour couper la route de Ti-taô et revint en toute hâte à Lan-tcheou.

Un décret impérial ordonna l'envoi de deux mille hommes des camps des Braves et des Fusiliers ⁴ et désigna A-koueï ⁵, grand secrétaire du Conseil privé, p.510 duc de Tch'eng-mô yng-young ⁶, porteur du sceau de Commissaire impérial, alors chargé de surveiller des travaux dans la province du 'Hô-nan, pour aller réprimer la révolte des mahométans.

¹ Le 洮河 Taô-'hô arrose Min-tchéou, Ti-t'aô et se jette dans le Houang-'hô, en amont de Lan-tchéou.

² Cf. note 1, p. 501.

³ 布政使王廷贊

⁴ Le camp des Braves et des Fusiliers (健銳火器營) été établi par K'ien-loung sur le Hiang-chan (Montagne parfumée) près de Péking, pour l'instruction des troupes (*Cheng-vou-ki*, livre VII, *Histoire de la guerre contre les Miaô-tseu du Kin-tch'ouan*).

⁵ 阿桂 A-koueï a été l'un des principaux généraux de K'ien-loung : il fut le héros de la sanglante guerre contre la principauté miaô-tse du Kin-tch'ouen, dans le haut Yang-tse (cf. [Mémoire sur les Chinois, t. III](#)) et conduisit une brillante campagne dans la Birmanie. (Cf. notre [Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de K'ien-loung.](#))

⁶ 誠謀英勇

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

Par un rescrit antérieur, 'Haï Lan-tcha ¹, grand chambellan, et O-chen-t'ô ², commandant de la garde impériale, avaient reçu l'ordre de se rendre sur le lieu du soulèvement, et Li Che-yaô ³, alors en prison, avait été gracié et chargé de l'intendance de Lan-tcheou avec le grade de mandarin de troisième classe.

Dans le quatrième mois (mai), le maréchal de Si-an, Ou-eul-t'aiï, et les généraux Mâ Piaô et Jen Hô ⁴, arrivèrent successivement au secours de Lan-tcheou. Au sud-ouest, cette ville est adossée à des hauteurs. L'armée négligea d'abord de les occuper : les rebelles s'y établirent, commandant de là toute la position. Ceux-ci étaient plus de mille, tous dévoués jusqu'à la mort à la nouvelle religion. La chasse étant leur gagne-pain ordinaire, ils se servaient habilement d'armes à feu. Ils comptaient, en outre, sur les avantages que leur offrait le terrain. Les p.511 Impériaux, au nombre de plus de dix mille, établirent leur camp à l'est de la ville, à une grande distance des rebelles. Divers combats eurent lieu sans grand succès. Chaque nuit, on avait peur d'être attaqué, et la fusillade et la canonnade ne cessaient qu'au matin.

Lô-eul-kin, voyant que ses troupes étaient supérieures en nombre à celles des insurgés, affirma que ceux-ci seraient réduits en quinze jours. Il adressa donc un mémoire à l'empereur sur l'inutilité de faire venir les troupes de Péking : il se contenta d'appeler quelques contingents du Sse-tch'ouan. Sur ces entrefaites Haï Lan-tcha arriva : à la tête d'adhérents de la vieille religion il attaqua les rebelles sur la montagne Loung-oueï ⁵ et en tua plus de deux cents ; les autres s'enfuirent dans leur repaire de la montagne Houa-lîn ⁶. Là, les

¹ 海蘭察.'Haï Lan-tcha s'était également signalé dans l'expédition contre les Birmans. Voir notre mémoire cité à la note 4, p. 509.

² 額森特, un nom tartare.

³ 李侍堯

⁴ 馬彪。仁和

⁵ 龍尾山 « montagne de la Queue du Dragon » ; elle est l'une des hauteurs qui environnent Lan-tchéou.

⁶ 華林山 Houa-lîn-chan « montagne de la belle forêt », également voisine de Lan-tcheou ; comme on verra plus loin, elle était couronnée d'un temple, le 華林寺 Houa-lîn-sse, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. (Cf. [Rousset, À travers la Chine, p. 362.](#))

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

escarpements sont à pic ; un seul sentier en zigzag conduit à ces hauteurs. De plus, il n'y avait là ni source ni cours d'eau, et l'armée ne pouvait y rester longtemps. Les rebelles, au contraire, avaient établi leur camp près du fleuve. D'autre part, beaucoup de soldats voyaient le feu pour la première fois : dans ces conjonctures, Haï Lan-tcha demanda des instructions à la Cour.

p.512 L'empereur ordonna d'arrêter Lô-eul-kin et de l'amener à la capitale, et le remplaça par Li Che-yaô. Ce même mois, A-koueï arriva à l'armée et plaça son camp sur les hauteurs de façon à couper le chemin de la ville aux rebelles ; de l'extrémité septentrionale des collines au bord du fleuve, il fit élever une barrière afin de garder ses communications intactes. Ensuite il s'approcha peu à peu du repaire des insurgés avec les troupes de la ville et des camps de l'Est. En même temps, il pria l'empereur de lui envoyer mille soldats exercés du Kin-tch'ouen ¹ et sept cents Mongols des Alachan ². Au cinquième mois (juin), il fit choix de quinze cents soldats et aborda les rebelles retranchés sur la colline Houa-lîn. Faisant semblant d'être battues, ces troupes attirèrent l'ennemi hors de ses retranchements, puis, par un retour offensif, lui tuèrent plus de deux cents hommes. Le reste s'enfuit en deçà des fossés et n'osa plus faire de sortie.

Les troupes sauvages ³ ayant rejoint l'armée dans le cinquième mois intercalaire (juillet), A-koueï les envoya tâter l'ennemi de divers côtés et reconnaître p.513 les chemins des collines. Il apprit ainsi qu'au nord et à l'est on était arrêté par des escarpements à pic, et au sud-ouest, par un grand retranchement. Il conçut alors le projet de s'emparer de cet ouvrage : divers combats eurent lieu pendant plusieurs jours de suite. Un jour, après l'une de ces escarmouches, on vint annoncer à A-koueï

¹ La principauté miaô-tse du Kin-tch'ouen, dans le haut Yang-tse, venait d'être nominalement réduite par A-koueï, (Cf. note 4, p. 509, et notre [Mémoire sur la Birmanie, p. 40.](#))

² Les 阿拉山 « monts Ala (chan) » sont situés au nord-ouest de Ning-hia (Kan-sou), au nord de la Grande muraille, et vont mourir dans le désert de Gobi ou Han-'hai : la contrée avoisinante est habitée par des Éleuths, population brave et belliqueuse qui soutint plusieurs guerres contre K'ien-loung.

³ Les troupes sauvages (fan) du Kin-tch'ouen, dont il a été parlé plus haut.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

qu'aussitôt que ses soldats avaient battu en retraite, les insurgés qui gardaient le retranchement s'étaient retirés dans leur repaire pour se reposer : A-koueï cacha en embuscade dans le fossé ses meilleurs hommes qu'il avait armés de pelles et de pioches, et, le lendemain, il livra une attaque générale ; à un moment donné, ses troupes simulèrent la retraite, puis, une fois que les rebelles eurent été rentrés, les soldats en embuscade sortirent tout à coup de leur cachette, comblèrent le fossé en un instant et ouvrirent une brèche : tous les insurgés qui tenaient le retranchement furent tués et les Impériaux, maîtres de l'ouvrage, dominèrent dès lors le quartier général des ennemis.

A-koueï fit construire un mur autour de la position des rebelles, couper les voies d'eau, combler les puits et mettre à sec les drains. Les quatre ou cinq cents rebelles qui restaient n'eurent plus d'eau à boire : heureusement pour eux qu'une pluie de plusieurs jours leur permit de respirer encore. Pensant que les assiégés se rendraient bientôt, A-koueï ne voulut plus exposer inutilement ses hommes : peu à peu il rétrécit ses lignes. Enfin, profitant d'une grande pluie qui survint dans les premiers ^{p.514} jours du sixième mois (août), il fit prendre à ses troupes des sacs remplis de terre, combla les fossés et attaqua de plusieurs côtés à la fois. Il trancha la tête au chef des insurgés dont les survivants se retirèrent dans le temple de Houa-lîn : on mit le feu à cet édifice. Pas un de ceux qui s'y étaient réfugiés ne se rendit. L'insurrection avait pris fin. De là, les Impériaux se divisèrent pour réprimer les bandes rebelles en campagne au sud du Taô-'hô. En récompense des services qu'ils avaient rendus, les soldats mahométans de la vieille religion reçurent les biens des insurgés. L'armée revint triomphante.

Par décret impérial, le général du Chen-si fut transféré de Si-an-fou ¹ à Kou-yuan, et le colonel qui était dans ce dernier poste fut envoyé à Hô-tchéou, afin de tenir en brèche les populations

¹ **西安府** Si-an-fou, capitale de la province du Chen-si ; ville célèbre dans les annales chinoises et longtemps capitale de l'empire.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

mahométanes. Les troupes du Chen-si et du Kan-sou ayant été dirigées vers les garnisons des Nouvelles frontières ¹, les retenues prélevées sur la solde pour les dépenses et les subsistances publiques se trouvèrent avoir atteint, à cette époque, la somme de trente mille tael. Douze mille hommes de nouvelles troupes furent mis en garnison dans les endroits les plus importants.

En ce temps, on projeta d'agrandir la ville de ^{p.515} Lan-tcheou, l'étendre aux collines et la rapprocher du fleuve. A-koueï dit à ce sujet, dans un rapport au trône :

« Sur les deux monts Loung-oueï et 'Houâ-lin, il y a des cascades qui forment des torrents : l'eau y est violente et rapide ; les sables y sont en grande quantité ; il est difficile d'élever une ville sur ces terrains. D'autre part, si l'on agrandit la ville vers l'est, et que l'on y transporte la cité actuelle qui est à l'ouest, afin de l'éloigner des hauteurs, le travail sera considérable et les dépenses énormes. Je propose donc de placer le camp de gauche des troupes vice-royales sur le mont 'Houâ-lin et de créer quatre bourgs sur le Loung-oueï : ces deux points formeraient un triangle avec la ville elle-même.

L'empereur approuva le projet d'A-koueï ².

¹ **新疆** Sin-kiang « les nouvelles frontières » ; ce nom venait d'être donné au Turkestan chinois nouvellement conquis par K'ien-loung.

² On ne lira peut-être pas ici sans intérêt les quelques lignes (trop courtes, malheureusement) que M. Rousset a consacrées à Lan-tcheou : « la ville est entourée de murs hauts et en bon état qui viennent jusqu'au bord du fleuve ; des tours rondes ou carrées en rompent, de distance en distance, la ligne uniforme ; elle est petite, mais les faubourgs, qui l'entourent sur trois côtés et qui sont eux-mêmes protégés par des murs, sont assez grands. Des montagnes élevées limitent la vallée au sud de Lan-tcheou et délimitent un cirque assez étendu, au delà duquel le fleuve Jaune disparaît dans des gorges étroites. Du côté du nord, on n'aperçoit qu'une succession ininterrompue de montagnes. Au sud de la ville, au pied même des montagnes s'élevait autrefois un temple qui dut être fort considérable, mais dont il ne reste plus que des ruines. » ([À travers la Chine](#), p. 361-362.)

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou
(1648-1783)

III

@

La nouvelle religion renaît de ses cendres ; ses partisans reprennent les armes et s'établissent solidement à Che-foung. — L'insurrection fait de grands progrès. — Le vice-roi Li Che-yaô, accusé de négligence, est arrêté par ordre de l'empereur. — Les généraux Fou K'ang-an et Haï Lan-tch'a repoussent les rebelles. — Prise de la redoute de Che-foung par les Impériaux, commandés par A-koueï. — Récompenses accordées aux généraux vainqueurs. — Réflexions de l'auteur.

p.516 Deux années plus tard, la révolte éclata de nouveau au bourg de Che-foung ¹.

Après que les rebelles de Lan-tcheou eurent été écrasés, Li Che-yaô s'employa à rechercher les autres adhérents de la nouvelle religion ; ses employés se conduisirent d'une façon déréglée et se livrèrent à extorsions. Alors le A-'houn ² Tien-vou ³ et autres gens du district de Fou-kiang ⁴ firent renaître la nouvelle religion sous prétexte de venger Mâ Ming-sin. Dans l'hiver de la quarante-sixième année K'ien-loung (1781), ils réparèrent et mirent en état de défense p.517 le bourg de Che-foung, du district de T'oung-oueï ⁵, afin d'en faire leur quartier général. L'année suivante (1782), ils se réunirent souvent dans la mosquée ⁶ pour comploter et, à l'insu des autorités, fabriquèrent des étendards, des tentes et des armes.

Au quatrième mois de la quarante-huitième année (mai 1783), ces mahométans se soulevèrent et massacrèrent tous ceux qui leur tombèrent sous la main ; ils placèrent d'abord leurs familles dans le

¹ Le bourg de Che-foung (石峯堡) est situé dans le district de 通渭 T'oung-oueï, département de Koung-tch'ang, au pied d'une chaîne de hauteurs assez élevées qui viennent aboutir à la plaine de Koung-tch'ang.

² 阿渾 A-'houn (Akhound), titre porté par les membres du clergé musulman en Perse et en Chine.

³ 田五

⁴ 伏羌 Fou-kiang, district de Koung-tch'ang-fou, à l'est de cette ville.

⁵ Cf. supra, note 1, p. 516.

⁶ 禮拜寺 Li-pai-sse ; on dit aussi quelquefois 清真寺 tsing-tchen-sse « temple de la religion pure et vraie ». (Cf. Porter Smith, *Vocabulary of chinese proper names*, p. 56 et 66.) Les protestants ont adopté le nom 禮拜堂 li-pai-t'ang, pour leurs églises.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

bourg de Che-foung, puis établirent des camps volants sur les monts Lou-lu ¹ du district de Fou-kiang, de Ti-tien ² et de P'an-loung ³, de l'arrondissement de Tsing-ning ⁴, afin de tenir les endroits les plus importants de la contrée. Ils n'appelèrent à eux que quelques centaines d'hommes.

Kang-t'â ⁵, général des troupes du Kan-sou, vint les attaquer : il les battit en dehors de la ville de Fou-k'iang, en ramena prisonniers quelques-uns et fit couper la tête à plusieurs autres ; le chef rebelle Tien-vou mourut d'une blessure qu'il avait reçue dans le combat. Li Che-yaô ordonna de mettre à mort plus d'un millier de femmes et d'enfants. Les ^{p.518} rebelles Mâ Sse-koueï ⁶ et Tchang Ouen-k'ing ⁷ répandirent le bruit que les autorités tartares voulaient anéantir toutes les populations mahométanes et ils incitèrent ainsi les mahométans à se soulever de tous côtés. Houg Kia-kiu ⁸, magistrat de district à Tsing-yuan ⁹, arrêta plusieurs scribes de son propre prétoire qui étaient de connivence avec les insurgés et leur fit couper la tête. Li-Paô ¹⁰, magistrat du district de Houeï-ning ¹¹, incendia les habitations sises hors de la ville et transporta dans la cité les réservoirs d'eau pour que les rebelles ne trouvassent rien à brûler ni à boire. De ce côté, en effet, ces derniers ne purent rien prendre. Sous prétexte qu'il avait à juger d'autres rebelles, Li Che-yaô différa son départ de Tsing-yuan et n'alla point à l'armée pour en prendre le commandement (ainsi qu'il l'aurait dû). Kang-t'a se servit maladroitement d'espions gagnés à l'insurrection

¹ 鹿盧山

² 底店山

³ 潘隴山

⁴ 靜寧 Tsing-ning, ville d'arrondissement ; lat. 35° 35', longitude 105°45'.

⁵ 剛塔

⁶ 馬四圭

⁷ 張文慶

⁸ 黃家駒

⁹ 靖遠 Tsing-yuan, ville de district dans la préfecture de Lan-tcheou : lat. 36° 38', long. 104° 8'.

¹⁰ 李堡

¹¹ 會寧 Houeï-ning, ville de district dans la préfecture de Koung-tch'ang : lat. 35° 45', long. 105° 7'.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

qui conduisirent ses troupes dans des endroits où il n'y avait pas de rebelles : aussi les insurgés firent-ils de grands progrès.

Au cinquième mois (juin) ils traversèrent le Houang-'hô à Tsing-yuan, prirent T'oung-oueï et forcèrent plusieurs milliers de gens à les suivre. Ming Chan ¹, p.519 général de Si-an, passa par Tsing-yuan, mais s'avança imprudemment trop loin avec douze cents soldats et périt dans une embuscade.

L'empereur ordonna d'arrêter le vice-roi Li Che-yaô et le général Kang-t'â, et chargea Fou K'ang-an ² d'aller à leur place, de concert avec Haï Lan-tch'a, réprimer la révolte. A-koueï reçut également l'ordre de se rendre sur le lieu de la rébellion avec deux mille hommes des camps des Braves et des Fusiliers.

Fou K'ang-an et Haï Lan-tch'a arrivèrent à l'armée le 7 du sixième mois (juillet) : leur avis fut d'anéantir d'abord les rebelles de Loung-tô ³ et de Tsing-ning ⁴, puis de marcher sur le bourg de Che-foung. Le 11, quatre mille soldats de l'ordre attaquèrent le mont Ti-tien, enlevèrent les retranchements et tuèrent plusieurs centaines de rebelles. Un millier se soumit, les autres se retirèrent dans le bourg de Che-foung pour résister jusqu'à la mort. Sur ces entrefaites, A-koueï parut avec les troupes de la capitale.

Le bourg de Che-foung est situé au sein de mille montagnes qui s'élèvent à pic et sont coupées en tous sens par des torrents. Les fossés furent desséchés afin de priver d'eau les assiégés. Dans les premiers jours du septième mois (août), les insurgés livrèrent un millier de femmes et d'enfants. (Soupçonnant une dernière sortie), les troupes se mirent p.520 en embuscade dans plusieurs endroits : à minuit, le chef des rebelles effectua, en effet, une sortie désespérée dans le but de franchir les lignes de circonvallation, mais il y perdit plus de mille des

¹ 明善

² 福康安

³ 隆德 Loung-tô, ville de district à l'est de Tsing-ning ; lat. 35° 40', long. 106° 10'.

⁴ Cf. note 6, p. 517.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

siens sans aucun résultat. Le lendemain matin, les Impériaux assaillirent le bourg de tous les côtés à la fois et firent prisonnier le chef de l'insurrection : trois mille personnes, femmes et enfants des révoltés, furent mises en liberté. D'autres troupes allèrent attaquer Tien et y soumièrent encore un millier de mahométans. La rébellion avait pris fin.

Par décret impérial, Fou K'ang-an fut nommé marquis de Kia-young ¹, A-koueï reçut le titre de kinh-tch'ô tou-yu ² et Haï Lan-tch'a celui de k'i tou-yu ³. Il fut sévèrement défendu dès lors aux mahométans de rétablir la nouvelle religion ⁴.

p.521 **Réflexions de l'auteur.** — Les clans qui professent les doctrines de la secte fleurie ⁵ sont enclavés dans les territoires de Young, de Léang-tchéou, de Yen-tchéou et de Yu ⁶. Leur origine remonte au temps des empereurs Sou-tsong et Taï-tsong ⁷ : à cause

¹ 嘉勇

² Cf. *supra*, note 1, p. 505.

³ Grade inférieur à celui de k'ing-tch'ô-tou-yu. Cf. note 1, p. 505.

⁴ Ce soulèvement des Salars, quoique local, eut des résultats désastreux pour les mahométans chinois. Le gouvernement impérial leur interdit le pèlerinage à la Mecque, défendit l'accès des Moullas étrangers sur le territoire de l'empire et retira la permission accordée précédemment aux musulmans de construire des mosquées. Ces sévérités forcèrent les mahométans du Kan-sou à se tenir tranquilles jusqu'en 1863, où ils se levèrent en masse pour venger leurs coreligionnaires massacrés à Kong-tcheou-fou par les Touan-lien (milices du pays).

Unis aux Tounganis et aux insurgés du Chen-si, ils battirent les troupes impériales près de Tara-ousou, et toutes les places fortes du Kan-sou, en dehors du passage de Kia-yu-men (Kia-yu-kouan) tombèrent entre leurs mains. Yakoub-bey, l'émir de Kachyar, s'en empara ensuite et les annexa à ses États. (Dabry de Thiersant, [Le mahométisme en Chine](#), t. I, p. 236-237.) On sait comment a fini l'essai du royaume mahométan tenté par l'émir Yakoub-bey : les armées chinoises reprirent successivement toutes les villes qui étaient tombées en son pouvoir. Tsô Tsoung-t'ang, mort récemment, les dirigea du fond de son yamen de Lan-tchéou (Cf. notre [Recueil de documents sur l'Asie centrale, p. 55 et suiv.](#)) Nous supprimons ici une demi-page du texte, peu intéressante et inutile à la narration, sur des détournements commis par des fonctionnaires dans le Kan-sou et sur les châtiments qui furent infligés à ces derniers.

⁵ 花門 'houa-meun « secte fleurie », peut-être une transcription de amin, est l'un des noms donnés en Chine à la religion de Mahomet ; le plus usité est celui de 回教 houei-kiaô, religion des Houei ou mahométans.

⁶ 雍 Young, ancien nom de Si-an-fou (au Chen-si) sous les 'Han ; 兗州 Yen-tcheou, ville d'arrondissement au Chan-toung ; lat. 35° 47', long. 116° 59' ; 豫 Yu, nom classique de la province du 'Hô-nan.

⁷ L'empereur 肅宗 Sou-tsong, des T'ang, régna de l'an 756 à l'an 763 de notre ère ; son successeur 代宗 Taï-tsong, de 763 à 780. (Cf., sur les faits en question,

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

de services militaires que des mahométans leur avaient rendus, ceux-ci laissèrent cette secte s'implanter à la capitale. Dans les années Houeï-tchang (841-847 ¹), p.522 les Houeï-'hou (Ouigours ²) qui se rendirent au p.523 nombre de plus de trente mille lors de la prise de Yéou-tchéou ³ furent disséminés dans les diverses provinces de l'empire. Jusqu'à ce jour ces populations ont peu profité de la civilisation chinoise : après mille ans (de relations), elles continuent d'être féroces et batailleuses. Au delà des frontières, les tribus mahométanes sont faibles et peureuses ; elles craignent les Éleuthes comme si c'étaient des tigres ou des loups ; celles de l'intérieur, au contraire, se livrent au brigandage, n'ont pas peur de la mort et se battent comme des loups.

Dabry de Thiersant, [Le mahométisme en Chine](#), p. 202 et suiv., et [l'Histoire de la Chine, de Mailla, t. X.](#))

¹ Oueï-yuan, dans plusieurs passages de son livre, prétend, comme bon nombre d'auteurs chinois, que l'arrivée des mahométans en Chine remonte à la dynastie des Soueï, en l'an 587 de notre ère. Cette opinion est tout à fait erronée et inadmissible. Mahomet est né le 12 avril de l'an 569 ; en 580, il avait donc dix-huit ans. Or on sait qu'à seize ans il accompagna son oncle Zobeir, lorsque celui-ci alla en caravane au Yémen. L'année suivante, il portait l'armure de ce même oncle dans l'expédition que ce dernier dirigea à la tête des Koreischites contre la tribu d'Hawazan. Après cette petite campagne, Mahomet fut employé comme agent commercial et fit divers voyages en Syrie, dans l'Yémen et divers autres lieux. Il épousa ensuite Cadijah qui lui apporta une grande fortune. Il visita alors les grandes foires arabes, et tout à coup se retira dans une caverne du mont Hara, à trois lieues de la Mecque, où il resta pendant un certain temps. C'est à cette époque qu'il commença à faire connaître ses révélations. Il avait quarante ans ; les débuts de sa mission datent donc de l'an 610. Par conséquent, avant cette année, aucun mahométan arabe n'a pu venir en Chine.

Continuons : dix années s'écoulaient, Mahomet est-il bien avancé ? Son avenir, dit un historien, était de plus en plus sombre. Cadijah, sa dévouée compagne, était morte, et il avait perdu son puissant protecteur Abou-Taleb. Presque sans appui et sans influence dans la Mecque, pour échapper à ses nombreux ennemis, il était obligé de se cacher chez des amis qui avaient embrassé sa doctrine et pour lesquels il était une véritable charge. Abou-Soffian, gouverneur de la Mecque, alarmé des idées nouvelles que propageait le prophète, résolut de les étouffer à leur naissance. Il réunit les chefs des Koreischites et, après de longues discussions, il fut décidé par l'assemblée que Mahomet serait mis à mort. Le Prophète, averti du danger qui le menaçait, s'enfuit à Médine le 22 juillet 622. C'est de cet événement que date l'ère des mahométans. Il est difficile de supposer qu'avant cette première année de l'hégire, des mahométans soient venus en Chine. Or nous voilà précisément au commencement de la dynastie des T'ang, dont le premier empereur est monté sur le trône en l'an 618. Il est donc plus naturel d'admettre que l'arrivée des premiers mahométans dans le royaume du Milieu remonte à cette époque. Quant à savoir par qui l'islamisme a été apporté en Chine, cette question, malgré les recherches des savants, n'a pu être encore éclaircie ; ce qui est plus extraordinaire, c'est que les mahométans chinois ignorent eux-mêmes leur origine et en sont réduits à des conjectures qui ne présentent pas l'apparence de la vérité.... (Dabry de Thiersant, [Le mahométisme en Chine, t. I, p. 20-22.](#))

² Cf. supra, note 1, p. 495.

³ 幽州 Yu-tchéou, ancien nom donné à la contrée qui forme aujourd'hui la province du Tche-li.

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

Elles sont toutes issues de la *secte fleurie*, mais elles ont toutes les mœurs des Éleuthes. N'est-ce pas chose curieuse ? Les mauvais sujets de Chine ignorent ce que c'est que le *Che-king* et le *Chou-king* ; les mahométans, à l'encontre d'eux, puisent leur haine et leur férocité dans leurs livres religieux et dans leur croyance à la rétribution future ¹. En quoi diffèrent-ils des Éleuthes qui professent la religion jaune ² et se p.524 plaisent au brigandage ? Les populations qui vivent dans de larges vallées ou près des fleuves ont des mœurs différentes qu'ils doivent à la configuration du sol ³.

L'empereur Kaô-tsong (Kien-loung) a dit dans l'éloge qu'il a fait de Hâ-kouô-hing ⁴ :

¹ 信因果 Si-yn-houô ; cette expression Yn-kouô « rétribution dans la vie future » est en usage parmi les catholiques et les protestants chinois.

² Les bouddhistes tibétains sont divisés en plusieurs sectes dont les deux principales sont : *'houang-kiaô* « la secte jaune », *'houng-kiaô* « la secte rouge », ainsi appelées de la couleur des vêtements que portent leurs adhérents. La secte jaune, en thibétain *dGe lons pa* (Géloupka) ou *dGah ldan pa* (du nom du monastère Galdan situé à Lhassa), fut fondée au XVI^e siècle par le célèbre réformateur Tsoung Ka pa, qui prêcha la nécessité de revenir à la doctrine pure et simple de Çakyamouni et fit prendre à ses partisans un costume jaune pour les distinguer de la secte rouge, *hBrong pa*, dont les adhérents tournaient insensiblement la doctrine du Tathâgata à des pratiques superstitieuses. Depuis lors, ces deux sectes ont été dans une rivalité constante et n'ont cessé de se disputer la suprématie au Thibet ; les adhérents de la secte jaune, qui s'acquirent un grand crédit par la pureté de leur doctrine et par l'observance exacte de la loi du Bouddha, paraissent être cependant les plus nombreux. La principale différence qui distingue ces deux sectes, c'est que les adhérents de la secte rouge peuvent se marier, tandis que ceux de la secte jaune ne le peuvent pas. Les auteurs chinois citent souvent, à côté de ces deux sectes, une troisième beaucoup moins importante appelée *heï-kiaô* « secte noire » ; c'est l'ancienne religion du Thibet, la religion *Bon* (à laquelle les Thibétains donnent quelquefois le nom de *nag-tchos* « religion noire »), qui ne serait autre que la doctrine chinoise du Taô. Voir Köppen, *Die lamaïsche Hiérarchie und Kirche*, Berlin, 1859, t. I, p. 109 et suiv. ; Schlagintweit, *Tibetan Buddhism*, passim ; E. Schlagintweit, *Ueber die Bon-pa Secte in Tibet* dans le *Sitzungsbericht* de l'Académie de Munich, 1866, p. 1-12 ; Cunningham, *Ladak*, p. 268 ; Hodgson, dans le *Journal of the Asiatic Society*, t. XVIII, p. 396 ; *Annales de la propagation de la foi*, t. XXXVII, p. 301, 424 ; Turner, *Voyage au Thibet*, vol. II, p. 91. Montgomerie, *Journey to Shigatze in Tibet by a Pandit* (*Journal of the Royal Geogr. Society of London*, 1875, p. 334).

³ Les auteurs chinois émettent souvent cette théorie que la configuration du sol — et par suite le climat — a une influence capitale sur le caractère, les mœurs et les coutumes des habitants. Le système de Montesquieu avait donc été imaginé, bien avant lui, par les Chinois : ceux-ci, on le sait d'ailleurs, nous ont devancés en bien des choses.

⁴ 哈國興 'Hâ-kouô-hing ; cet officier mahométan se distingua dans plusieurs campagnes sous le règne de Kien-loung ; son nom est souvent cité dans le récit qu'a fait Oueï-yuan de l'expédition contre les Birmans. (Cf. notre [Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de K'ien-loung](#), passim.)

Deux insurrections des mahométans du Kan-sou (1648-1783)

« Par leur ^{p.525} nature, les mahométans de Chine sont braves et batailleurs ; la famille des Hâ a souvent fourni des officiers remarquables. Si l'on pouvait exercer les soldats mahométans et les classer dans nos troupes, cette race de loups deviendrait une armée bien ordonnée. Sa force serait terrible ; la pensée qui l'animerait, unique.

C'est ainsi que la dynastie des T'ang se servit des 'Houeï-'hou et que Pien 'Hô ¹ employa avec succès le poison vou-tchô (pour guérir les malades ²).

@

¹ 扁和 Pien 'Hô ou 扁鵲 Pien-ts'iaô, nom d'un des médecins du légendaire Houang-ti (2697 av. J.-C.), qui fut donné plus tard à un célèbre docteur de l'État de Tchaô (environ VI^e siècle av. J.-C.), nommé 秦越人 Ts'in Yué-jen (sur lequel, voir [Mayers, Chinese reader's Manual, n° 553](#), p. 172, et surtout le 尙友錄 *Chang-yéou-lou*, *Dictionnaire biographique*, livre XVI, et le 史記 *Che-ki*, *Mémoires historiques de Sse-mâ Tsién*, livre CV, où se trouve une longue notice sur ce personnage).

² Le 烏喙 Vou-tchô « bec de corbeau » ou 烏頭 Vou-t'éou « tête de corbeau » est l'un des noms donnés à l'aconit (*Aconitum sinense*), parce que, disent les auteurs chinois (cf. entre autres le 本草 *Penn-ts'aô* ou « Grand Herbarium »), la fleur ressemble au bec ou à la tête du corbeau. On trouve en Chine et en Mongolie un grand nombre d'espèces d'aconit qui servent à préparer diverses drogues en usage dans la médecine chinoise. Voir le 本草綱目 *Peun-ts'aô Kang-mou*, passim, et l'ouvrage de M. F. Porter Smith, M. B. London, intitulé *Contributions towards the materia medica and Natural History of China*, articles *Aconitum sinense* (2), *Aconitum variegatum* (3), *Aconitum*, p. 2, 3, 4.